

dit, sur la place des Cordeliers. Au son du tocsin, deux mille émeutiers, dont deux cents femmes, pillent les maisons des consuls et des marchands, descendent dans leurs caves et s'y enivrent. Le lendemain, le lieutenant du roi se conduit avec eux comme fera Flesselles avec les Parisiens, le 13 juillet 1789. Il leur disait gracieusement (car alors il ne fallait pas prendre le peuple par menace, mais par douceur): « Messieurs, qu'est-ce que quérez! » Ils répondirent « qu'ils voulaient avoir du blé..... » Le lieutenant les conduisit à l'Île-Barbe où ils s'emparèrent du blé des religieux. La répression, organisée à la suite d'un concert entre les trois autorités, épiscopale, communale et royale, fut terrible; mais la « secte artisanne » ne disparut pas et nous retrouverons sa main dans les grèves de 1539-1571 ».

Enfin, s'efforçant toujours de substituer l'histoire à la légende, M. Hauser constate qu'à cette époque l'ouvrier est placé très bas dans l'échelle sociale. Une littérature assez rare nous renseigne sur son compte : pour les écrivains, il n'existe pas, et déjà se répand le préjugé si tenace et qui a tant nui à notre développement industriel aux siècles passés, qu'il est déshonorant de travailler de ses mains. C'est Loyseau qui écrit : « Les artisans ou gens de métiers sont ceux qui exercent des arts mécaniques, et de fait nous appelons communément mécanique ce qui est vil et abject. Les artisans étant proprement mécaniques sont réputés viles personnes. »

Le livre de M. Hauser, tout en étant une étude générale, présente pour nous un attrait particulier. Tout un chapitre est consacré à l'histoire de la grève des imprimeurs de Lyon qui dura de 1539 à la fin de 1542, et un appendice nous donne un très substantiel résumé de l'organisation de la grande Aumône.